

Nous avons conçu un projet dont le but et la forme restent à définir. Il pourrait s'agir d'un magazine ou d'une petite galerie... On l'a appelé *L'escalier*, ayant en tête « L'esprit de l'escalier »; l'expression que Jacques Diderot a proposée dans son livre *Paradoxes* sur le comédien pour décrire les regrets qui nous assaillent après une conversation, en descendant l'escalier, en pensant aux « mots d'esprit » qu'il aurait fallu dire à un interlocuteur vainqueur d'une bataille verbale. L'expression décrit plus communément aujourd'hui un sentiment de malaise persistant qui suit un rendez-vous manqué ou ces paroles résiduelles non dites et quelquefois (en opposition à Diderot) l'impression d'être mal compris. Cependant, « L'esprit... » ne représente qu'un aspect de la constellation référentielle convoquée par l'escalier. Si notre mémoire est bonne, ce motif a émergé lors de nos conversations autour de la métaphore du parachute dans l'intitulé du magazine montréalais, maintenant défunt. Lorsque cette publication fut lancée en 1975, *Parachute* se rapportait à la nécessité de décélérer le processus d'assimilation (et dans une certaine mesure, de l'évaluation) de l'information sur l'art contemporain venu d'ailleurs. On estimait que l'escalier déclencherait plusieurs constellations référentielles, car il désigne alternativement le lieu où l'on entre et l'on sort d'une situation. Dans son roman *La vie mode d'emploi*, Georges Perec utilise le motif de l'escalier comme intervalle afin de diviser les chapitres relatant sur plusieurs décennies l'existence d'un immeuble et de ses locataires. En décrivant les bruits entendus à travers les portes fermées et répercutés au sein de ce lieu de transit pendant l'hiatus narratif, Perec fait cependant allusion aux événements des pages suivantes. (...)

« Escaliers.

On ne pense pas assez aux escaliers.

Rien n'était plus beau dans les maisons anciennes que les escaliers.

Rien n'est plus laid, plus froid, plus hostile, plus mesquin, dans les immeubles d'aujourd'hui.

On devrait apprendre à vivre davantage dans les escaliers. Mais comment? »

- Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974

« Pour qu'un événement minimal – tel que la consécration accordée à un écrivain par le fait de le reconnaître comme publiable – soit possible, il faut qu'existe une certaine image de l'écrivain (...). L'écrivain est quelqu'un qui mérite d'exister même s'il n'a pas de public. Tu as dit : il faut le publier parce qu'il n'a pas de public. Deuxièmement, il faut qu'existent ce que j'appelle des institutions de liberté, des institutions qui, étant le produit des luttes contre la normalisation (...), portent en elles-mêmes une sorte de reconnaissance de la liberté. »

Le texte ci-dessus est tiré de l'extrait inédit d'un entretien entre PB et ARG que DE a publié sur Facebook le 13 septembre 2013.

DE possède le manuscrit du texte que lui a envoyé PB en 1987, à l'époque où il était son étudiant.

Il a pris une photographie d'une page au hasard avec son téléphone portable, et l'a affichée là. À certains endroits, des mots ont été tronqués par le cadrage maladroit.

En voici la dernière phrase : « D'où ma question : est-ce que ARG à la phase initiale, c'est à dire minimalement reconnu en tant que publié, déclaré publiable, digne d'être lu, aurait été possible s'il n'y avait pas eu ces deux choses éminemment sociales, l'image de l'écrivain (texte tronqué) public et une institution qui se donne pour mission de défier les lois du marché. »[1]

Dans la case de commentaire, DE écrit : « sur l'un des feuillets, annotation de PB 'dernière version' »

Cette mention est peut-être suffisante pour lui permettre d'afficher l'image du feuillet sur son mur, mais il lui faudra la permission des exécuteurs testamentaires afin de publier le texte intégral comme « inédit » posthume.

Enfin, ceux qui ont commenté par la suite semblaient à l'aise que ce fragment soit maintenant en ligne, et ils ont demandé à DE s'il avait le projet de faire un petit livre à partir de sa trouvaille.

Je ne me souviens plus d'avoir lu ailleurs dans l'œuvre de PB des passages sur le concept d'institution de liberté. Toujours est-il que j'ai publié la page sur mon site tumblr. Ainsi vont les choses. »[2]

## MILIEUX PLATEAUX

« ... Oui, et bien, vous savez, ils n'ont jamais remplacé la table grise. Vous avez raison, elle ressemble à une relique. Les visiteurs s'y assoient pour y présenter leurs conférences. Elle se trouve tout près du tableau. Je crois qu'elle a été conçue par l'un des artistes qui enseignaient ici pendant les années 1970, lorsque j'ai trouvé ce travail de concierge. J'arrivais de très loin. Je devais remplacer quelqu'un à la dernière minute. C'était le seul travail que je pouvais trouver. Donc, la table, elle a au moins trente ans. Arriver dans cette ville et trouver CE travail... Oui, ce gars, j'oublie son nom. Il a aussi dessiné les meubles du musée, qui sont quasiment inutilisables. Bons à contempler ou à y poser son verre, c'est tout. Les meubles, ils étaient là jusqu'au milieu des années 1990. On pouvait facilement empiler les bans des visiteurs. Ils se pliaient et on les plaçait les uns sur les autres. Parfois, je pensais tout bas : ces bans sont plus beaux que les tableaux. La table grise – on l'a faite quand l'aggloméré est entré sur le marché en Amérique du Nord. Elle est restée en bon état. L'aggloméré était de meilleure qualité à l'époque ça c'est clair.[3] C'est quoi son non là. Je ne me souviens plus. Les bouteilles de Champagne et les bibelots sur la table ne sont pas à leur place – ils les ont abandonnés là pendant au moins une semaine, avant les vacances de R. R a l'air surpris dans la photo non? Les étudiants s'amuse autour de la table – je veux pas dire d'une façon déplacée – ils sont bien sérieux vous savez. Ils l'utilisent pour leur réunion, leur cercle de lecture. J'ai entendu toutes sortes de choses en écoutant les conversations autour de la table. Parfois ça me rappelle les bulletins du syndicat que je reçois du représentant, mais je ne lis pas cette merde. [4] Si c'est important, je demande à M de me le résumer. Vous savez, R prend ses vacances dans le Maine avec son épouse et ses amis – je pense que le gars qui a fait la table vit là pendant toute l'année en fait. Pendant les premières années, quand R. a acheté la maison, il ramenait des souvenirs pour nous. Une fois, il a même rapporté un homard. À la fin de l'après-midi, R prépare une assiette de biscuits que les visiteurs et les étudiants

ne mangent pas. C'était une journée bien spéciale, quand R nous a acheté du champagne, on a oublié qu'on était pauvre pour un moment, en buvant, car c'était son anniversaire. C'était délicieux. Il y avait plein de monde. Je revoyais certains d'entre eux après plusieurs années. Tout le monde se sentait vraiment important. R est ici depuis si longtemps et il a été tellement généreux avec nous. Il méritait cette fête. On aime R. En regardant cette image, j'arrive à reconnaître presque tout le monde, mais qui est le gars dans le coin avec le chandail à capuchon? Laissez-moi réfléchir... Je pense qu'il était un étudiant quelques années plus tôt et maintenant il squatte l'immeuble de l'autre côté de la rue. Il nous ramène tout le temps des flyers et des photocopies du mouvement occupy wall street. Il insistait vraiment sur tout ça. Je l'ai écouté au début quand il a essayé de venir nous voir et de nous convaincre de parler des conditions de travail au musée, mais après un bout de temps, il m'a énervé. C'est toujours un ami de R, donc il vient ici pour utiliser l'équipement et les ordinateurs. Tout est gratuit lorsque tu es ami avec R. Je pense qu'il a essayé de convaincre R de l'accompagner aux réunions, mais la santé de R ne lui permet plus de faire ces folies... En tout cas, c'est tout ce que je peux dire pour l'instant sur cette image. Il est tard. Bonne nuit. »

[1] Industrie / signaux / transparence / opacité / intellectuel / verre / ambivalence / peinture

[2] Le déplacé / le trouvé / le marginal / réel vs contraint / mise en scène / médié / l'arrière fond / recouvrir / se tenir immobile / chroma

[3] Décontexte / déplacement / coupure / étirement / flottement / verticalité / horizontalité / absorption / vitreux / sortie

[4] Matériaux trouvés / technologie / institution / meubles de galerie / didactique / échange / surface

DAVID COURT (NY)

MILIEU  
«SALLE 1»

18 octobre - 16 novembre 2013  
Multi-disciplinaire



La pratique de David Court amalgame travail en atelier et activité théorique, sous forme de collaborations et de projets indépendants. L'artiste approche la fabrication de l'exposition comme une forme expérimentale autour et au cœur d'un échange et d'un vécu culturels. Sa pratique adopte la logique du bricolage, délaissant les hiérarchies figure/base ou centre/périphérie au profit d'un enchevêtrement d'objets, d'images et de perceptions. Les matières sont agencées selon une forme diffuse de propriété d'auteur, de manière à créer une atmosphère de circonspection rappelant que c'est dans les marges que peuvent s'exprimer les tissus conjonctifs de la vie contemporaine.

«Tel est le travail, un processus qui est toujours en avance sur lui-même, et en retard ; l'exposition toujours déjà conçue comme modèle, comme séquence avec des arrivées et des départs, des traces et des fragments. Des matériaux collectés et recontextualisés, réarrangés selon le médium générique de la « présentation » : structures des supports, objets, images. Une présentation contingente et migratoire. Un « milieu » de duplicité et de dislocation. » – David Court

Pour Skol, Court entreprendra un projet qui se fonde sur cette pratique, développé selon le contexte de la galerie et adapté à celui-ci.

---

**David Court** a exposé des projets individuels et collaboratifs à plusieurs endroits au Canada ainsi qu'à New York. Au nombre de ses œuvres récentes, on compte des commandes pour le Toronto Sculpture Garden et la CAFKA Biennial, en Ontario, et des projets réalisés pour Printed Matter et BRIC Contemporary, à New York. Ses textes ont été publiés dans *C Magazine*, *Fillip*, *Art Papers*, *Canadian Art* et *Espace*. Il habite à Brooklyn, New York.

[www.davidcourt.net](http://www.davidcourt.net)

Centre des arts  
actuels Skol

**SKOL**

372, rue Ste-Catherine Ouest, Espace 314,  
Montréal, QC, H3B 1A2  
[www.skol.ca](http://www.skol.ca) / [skol@skol.ca](mailto:skol@skol.ca) / 514.398.9322

Québec

• Conseil des arts et des lettres  
• Ministère de la culture, des communications  
et de la condition féminine  
• Emploi Québec



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL

Montréal

CRÉ  
de Montréal